

# Valence

## Hiam Abbass : « Ce film est une réponse artistique pour vaincre la guerre »

À l'affiche de *Seuls les rebelles*, réalisé par Daniel Arbid, l'actrice Hiam Abbass était de passage à Lux scène nationale mardi 30 juin. L'artiste franco-palestinienne nous parle de cette histoire d'amour qui dérange dans un Liban au bord du précipice. Entretien.

**“Seuls les rebelles”... quelle est la fin de la phrase ?**

« “Vaincront”. C'était dans le titre avant d'être enlevé. Pour Danielle [Arbid], c'était peut-être un peu trop didactique. Elle dit que les rebelles finissent toujours par vaincre, donc il n'y avait pas besoin de le préciser. »

**Le film raconte une histoire d'amour au Liban, entre une femme de 60 ans et un jeune migrant soudanais. C'est un sujet qui dérange ?**

« Évidemment. Déjà en raison de l'âge. Il y a aussi le fait qu'elle soit chrétienne et lui musulman. Qu'elle soit blanche et lui noir, c'est encore autre chose. Et c'est une veuve libanaise et lui un migrant. Le tout fait que, aux yeux de la société, il n'est pas son égal. Donc, oui, ça dérange énormément. »

**C'est ça qui vous a attiré ?**

« Pas vraiment. Avant tout, j'avais fait le premier court-métrage de Danielle, *Raddem*, en 1997. Elle m'a permis d'entrer au Liban parce que, en tant que Palestinienne, je n'avais pas vraiment le droit. C'était la première fois que j'y mettais les pieds. Pour moi, c'était un pays de rêve, un peu mystérieux, j'en avais toujours entendu parler, mais il était presque interdit. Durant l'exode de 1948, la Nakba, beaucoup de membres de la famille de ma grand-mère ont



L'actrice incarne Suzanne à l'écran, une veuve d'origine palestinienne tombant amoureuse d'un jeune migrant soudanais. Photo Alexis Hennebelle

fini au Liban, sans aucune nouvelle. Donc cette rencontre avec Danielle a été une vraie joie. On est restées amies, on devait faire un autre film, mais nos emplois du temps ne l'ont pas permis, jusqu'à cette histoire. Elle a présenté ce projet comme un hommage à deux films, de Douglas Sirk et de Fassbinder. Je me voyais déjà dans une sorte de continuité de leurs personnages marginaux, que la société rejette. J'aimais l'ambiance et j'avais envie de défendre

l'histoire de cette femme [Suzanne, son personnage], mais aussi celle de ce jeune dont elle tombe amoureuse. »

**C'est une ode à l'amour ?**

« Pour Danielle, c'est ça. Parce que c'est une histoire d'amour, mais c'est également l'amour qui existe entre nous en tant qu'amies. Son amour pour son pays aussi, mêlé à du rejet, par rapport à tout ce qu'elle reproche au Liban. Je rajouterai que c'est un film de résistance. »

**Vous dites même un acte**

**de résistance...**

« Parce qu'on devait faire ce film il y a quelques années. Quand on a finalement trouvé des dates, que tout était prêt pour partir, une énième guerre israélienne contre le Liban a éclaté. Là, j'ai ressenti une forme de colère parce que ça faisait déjà un an qu'on souffrait du génocide contre Gaza. Danielle, et ça a été dit par le gouvernement israélien, voyait Beyrouth réduit en ruines, comme ils ont fait à Gaza. Elle a été prise d'une

forme de panique, de voir son Liban disparaître à jamais. Comme elle avait dans son imaginaire des décors particuliers dans lesquels elle voulait tourner, elle est venue avec cette idée de transposer le Liban à Paris (lire par ailleurs). Pour moi, ce processus a été la réponse artistique pour vaincre la guerre, pour survivre. Et donc résister à cette situation dans laquelle on vit depuis qu'on est enfant, dont souffre notre peuple, que ce soit au Liban ou en Palestine. »

**Vous sentez le besoin d'être une actrice engagée ?**

« Je crois, aujourd'hui plus que jamais, qu'on ne peut plus juste s'amuser avec des formes d'art sans engagement. Je ne dis pas que les artistes doivent devenir des politiciens, mais on ne peut pas fermer les yeux. Quand on parle de liberté, on parle aussi de politique. Être libre, ce n'est pas faire ce que je veux, quand je veux, c'est aussi savoir donner l'espace d'exister à l'autre. Aujourd'hui, on voit très bien ce qu'il se passe politiquement. Les différences, la couleur, la religion, il n'y a plus de tolérance envers l'autre. Et j'ai l'impression que les politiciens poussent le curseur en ce sens. Alors que, oui c'est possible de vivre avec l'autre, de partager. Mais il faut une volonté, donner de soi. Même si on dit, “je m'en fous, ça se passe ailleurs”, à certains moments, la situation mondiale qui nous entoure nous rattrape, arrive devant chez nous. Il faut être engagé à la hauteur du débat, s'instruire aussi, pour pouvoir répondre et parler haut et fort. »

**• Propos recueillis par Alexis Hennebelle**

Séances à Lux : les 2 et 3 juillet à 20 h, le 4 juillet à 19 h, le 7 juillet à 18 h, et du 8 au 11 juillet à 17 h 30.

## Un tournage en France, des décors filmés au Liban

**Comment Danielle Arbid a fonctionné avec la guerre au Liban ?**

« Elle a trouvé le système, d'une manière très étudiée, pour transposer le Liban dans un studio, en rétro-projetant des images et en mettant les comédiens à l'intérieur. Elle s'est mise, j'ai envie de dire avec une

sorte de boulimie, à filmer les décors qu'elle voulait. Un tournage laborieux, parce qu'elle décidait depuis Paris de chaque image dont elle avait besoin : le mur de la cuisine, le salon, les façades des immeubles, les rues... Une équipe libanaise tournait tous les jours sur place, avec la guerre

d'ailleurs, pour filmer les décors dont Danielle avait besoin. Donc tout était presque “story-boardé”. Tout ce qu'on voit dans le film a été tourné, très précisément : le matin, le crépuscule, le soir... Et sur deux hauteurs aussi, parce que la perspective n'est pas la même si un personnage

est assis ou debout. Lors des essais, il a été flagrant que cela fonctionnait. »

**Pour vous, c'était une première ?**

« Oui, même si j'ai déjà tourné devant un écran vert, avec parfois des effets spéciaux. Pour faire un film comme ça, dans un studio à

Saint-Denis en imaginant chaque jour les odeurs, les bruits, la réalité du Liban, il a aussi fallu résister. Pour ne pas succomber, en se disant “c'est trop difficile, je n'ai pas envie”, mais au contraire trouver de la joie, un côté ludique, pour s'amuser tous les jours. »

• A.H.